

Léon Blum, la critique dramatique comme laboratoire de ses idées politiques¹.

Léon Blum a écrit plus de 800 articles (819 articles exactement) : sa première recension théâtrale dans *La Revue blanche* date du 15 mai 1897 et son dernier papier dans *Le Matin* du 19 juillet 1914 : Léon Blum a été critique dramatique pendant plus de 17 ans. Mais entre les longs papiers qu'il donne à *La Renaissance latine* et les très courts comptes rendus qu'il écrit sous pseudonyme (Guy Launay, pseudonyme collectif qui servait aux rédacteurs Nozière et Robert de Beauplan) pour la petite rubrique presque quotidienne du *Matin*, se cachent des pratiques de critique tout à fait différentes. Une chose est sûre, c'est que cette activité a été très importante : son biographe, Ilan Greilsammer, n'hésite pas à écrire que « cette activité, souvent négligée par les biographes, a certainement été l'activité la plus importante de la première moitié de sa vie : à mon sens -ajoute Greilsammer- plus importante pour lui que sa vie de famille, que son activité au Conseil d'État, ou que son premier engagement socialiste aux côtés de Jean Jaurès »². Et Ilan Greilsammer poursuit : « Surtout, ce que l'auteur de ces chroniques deviendra plus tard, se trouve tout entier en germe dans cette première grande activité de sa vie ». Jean Lacouture, autre biographe de Léon Blum, partage cette constatation de Greilsammer : « On ne comprendrait rien à Léon Blum si on dissociait en lui la recherche esthétique de la prise de conscience politique. Dès l'origine, le critique, le moraliste, l'esthéticien et le politique n'auront fait qu'un »³. Ces affirmations ne sont pas reconstructions après coup de biographes car dès 1907, André Gide notait dans son *Journal* pour le déplorer : « Ah ! si la politique ne courbait à ce point ses pensées, quel fin critique ce serait ! Mais il juge chose et gens d'après ses opinions, non d'après son goût. »⁴ Ainsi, Léon Blum aura non seulement été un véritable critique dramatique mais cette activité se révèle un précieux instrument d'étude politique.

Léon Blum est né à Paris, le 9 avril 1872 ; en janvier 1887, il a à peine quinze ans lorsqu'il rédige deux courtes pièces *Molière à Paris* et *Le Fil d'Ariane*.⁵ Dans cette dernière pièce, il met dans la bouche des deux protagonistes, un petit dialogue qui en dit déjà long sur sa connaissance du milieu de la critique théâtrale :

-M. de Merci - « Memnon le courriériste ?

-Beghin - « Comme vous y allez, M. de Merci !...Courriériste ? Non, le vieux Memnon n'est pas courriériste. Vous savez bien que dans un journal comme Le Grand National, le courrier des théâtres est une grosse rubrique. On peut dire que c'est toute une administration, diplomatique, mondaine et financière. (Acte I du *Fil d'Ariane*)⁶

Est-ce que sa connaissance du milieu de la critique lui est venue grâce à Émile Faguet qui a été son professeur au lycée Charlemagne ? Ce célèbre critique que Lucien, le frère de Léon Blum décrit comme « un homme très fruste et pauvrement habillé »⁷ a-t-il eu une influence sur le jeune Léon Blum ? Blum n'en parlera dans aucun de ses écrits.

Devenu lui-même critique dramatique, Léon Blum collaborera à plusieurs journaux tous très différents ; il a commencé à *La Revue blanche* mais c'est tout à fait exceptionnellement qu'il traite du théâtre, il tient la rubrique littéraire. Sa première véritable

1Je tiens à remercier M. Antoine Malamoud, petit-fils de Léon Blum, M. Gérard Ermisse, directeur du Centre Historique des Archives Nationales, M. Jean-François Sirinelli, Directeur du Centre d'histoire de Sciences-Po et Madame Dominique Parcollet, responsable des archives contemporaines du Centre d'histoire de Sciences-Po pour m'avoir autorisée à consulter les différents fonds Léon Blum.

2Ilan Greilsammer, *Blum*, Paris, Flammarion, 1996

3Jean Lacouture, *Léon Blum*, Paris, Le Seuil, 1977

4André Gide, *Journal*, 5 janvier 1907, Paris, Gallimard, 1996

5Pièces de jeunesse, fonds Blum Archives Nationales côte 1Bl 1, Dr 1

6Archives Nationales AP/570/A

7Cité par Jean Lacouture *ouv.cit.*

collaboration en tant que critique dramatique, il la doit à *La Renaissance latine*, mensuel littéraire dans lequel il peut consacrer une quinzaine de pages à un sujet qui lui paraît important. Il y restera un peu plus d'un an et demi (de mars 1903 à décembre 1904). C'est à *L'Humanité* créée par Jaurès en 1904 qu'il confiera ses articles sur le théâtre jusqu'en juillet 1905, date à laquelle il recevra sa lettre de licenciement. Puis ce sera *La Grande Revue* de décembre 1907 à novembre 1908 et surtout *Comœdia* journal quotidien illustré de six à huit pages entièrement consacré au théâtre avec lequel il signera un contrat très précis :

« Comme suite à notre conversation, je viens vous confier la critique dramatique de *Comœdia* à dater du 15/11/1908 et pour une durée de trois années consécutives qui prendront fin le 14/11/1911.

Il va sans dire qu'au point de vue de la critique, vous avez la plus entière liberté de vos jugements, vos textes ne seront ni modifiés ni tronqués. De votre côté, il va sans dire que vous ne devrez jamais donner matière à difficultés par des injures personnelles ou directes à l'adresse des auteurs ou des artistes.

Vous savez qu'il existe à *Comœdia* une rubrique « Comment ils ont joué » qui vous dispensera au cours de vos articles, d'apprécier le jeu des artistes...

Le choix des pièces sera fait dans la mesure du possible d'accord entre *Comœdia* et M. Léon Blum. M. Léon Blum aura le droit de réclamer sans qu'elles puissent lui être refusées, les pièces des auteurs dont les noms suivent, Brieux, Rostand, Donnay, Lavedan, Hervieu, Capus, Bernstein, Bataille, F. de Curel, Fabre, Ancey, Hermant, de Porto-Riche, Mirbeau.

Appointement 500 francs par mois pendant 10 mois.

Par dérogation droit d'abandonner la critique dramatique de *Comœdia* mais seulement pour prendre celle du *Journal des Débats*, du *Temps*, du *Matin*, du *Journal* ou »⁸

Léon Blum n'acceptera pas le renouvellement de son contrat qui lui est proposé par lettre du 18/8/1911 (contrat qui lui propose un renouvellement pour cinq ans au même appointement qu'en 1908) et partira au *Matin* où il tiendra la critique théâtrale jusqu'en juillet 1914. À signaler dans *Excelsior* une chronique mensuelle qu'il proposera de mai 1912 à mars 1913 intitulée *Le Théâtre et les mœurs* et qui apporte un regard tout à fait original sur le théâtre.

« Je suis critique de profession et, j'ose le dire, de vocation. »⁹ affirme Léon Blum dans un texte qui dresse un portrait sans complaisance du critique dramatique. Il s'interroge tout d'abord sur la légitimité de tout critique dramatique : « Je vous avoue d'ailleurs, [...] que l'existence même de la critique dramatique, je veux dire son existence en tant que profession définie, genre distinct et spécialité littéraire, a toujours été pour moi le sujet d'un étonnement sans bornes. [...] Le critique, le critique professionnel, le critique quotidien, où trouverons-nous sa raison d'être et son droit ? est-ce un métier raisonnable [...] que de formuler le premier son opinion sur des œuvres dramatiques... » Sa seule justification aux yeux de Léon Blum est de faire ce métier difficile de son mieux de « juger chacun selon sa prétention » et non selon une idée préétablie : « Nous devons suivre la règle du jeu, qui n'est d'apporter de prévention ni dans l'admiration, ni dans le mépris, de nous transporter franchement sur le terrain choisi par l'adversaire, d'évaluer au plus juste sa prétention et de vérifier si l'œuvre la justifie. » Mais insiste-t-il : « Il y a mieux que d'éreinter une nullité tapageuse, c'est de pressentir ou d'encourager le talent qui naît. » Et cette honnêteté revendiquée a un prix : « Les mécontentements, les rancunes, les camaraderies rompues ou même les amitiés brisées sont des ennuis et quelquefois des chagrins dont on assume le risque par le seul fait qu'on entreprend notre profession. » L'idéal selon Léon Blum serait l'anonymat : « Il ne peut y avoir de critique sincère, que la critique anonyme. » confie-t-il à Jules Renard¹⁰.

Même si Léon Blum a adopté au *Matin* le masque du pseudonyme (Guy Launey sert à plusieurs critiques), sa critique est reconnaissable entre toutes. C'est l'écrivain et poète Henri de Régnier qui en dresse le portrait le plus flatteur : « Cette aisance et cette promptitude à exprimer ainsi, du premier coup, d'une façon élégante et nette, des idées souvent subtiles et compliquées est la marque d'un excellent écrivain, et c'est le cas de M. Léon Blum, dont j'aime beaucoup la manière d'écrire. Elle est claire, rapide et juste. La phrase, vive et

8AN 570/1 / BL1 /1

9Léon Blum « Je suis critique de profession, et, j'ose le dire, de vocation... », *Un Siècle de critique dramatique*, sous la direction de Chantal Meyer-Plantureux, Bruxelles, éditions Complexe, 2003.

10Jules Renard, *Journal (1887-1910)* 14 mars 1901, Paris, Robert Laffont, 1990

coulante, a du mouvement et de la verve. Elle seconde parfaitement les intentions de la pensée et elle participe de la belle clarté d'esprit de M. Blum, car c'est là sa qualité maîtresse et distinctive, celle, qui non seulement imprègne son style, mais qui caractérise toute sa critique»¹¹. Cette opinion est largement partagée ; Copeau, si sévère pourtant, écrit à propos des critiques de Blum réunies en ouvrage : « Il y a, dans ces pages, une promptitude d'esprit, une élégance de forme, une sûreté de main qui forcent l'admiration. Elles font de M. Blum le plus distingué, peut-être le plus important et certainement le plus en vue des critiques dramatiques actuels.»¹² Et Émile Faguet d'insister : « M. Léon Blum est un des critiques les plus pénétrants et les plus profonds que nous possédions actuellement. Qu'il s'occupe des livres ou qu'ils s'occupent des pièces de théâtre, son jugement est d'une sûreté, d'une force, d'une précision et d'une richesse extrêmement rares et remarquables.»¹³ François Mauriac, en 1954, écrira dans *L'Express* que Blum fut « le critique le plus lucide, à vrai dire le seul lucide sans conteste possible, de son temps. »¹⁴ Évidemment derrière cette belle unanimité se cachent aussi des critiques assez précises et peu amènes. Elles sont de deux ordres : selon Copeau, Léon Blum a « le goût de la serviabilité et le sens de la diplomatie amicale »¹⁵ qui se traduit à l'extrême droite (mais pas seulement car Gide l'exprimera aussi) par le reproche de mettre « continûment en avant le Juif » et « cette prédisposition à lui reconnaître du talent, voire du génie »¹⁶. Le deuxième reproche exprimé aussi par Gide « la politique qui courbe ses idées ».

Le reproche de complaisance relayé par son biographe Jean Lacouture se gaussant de son admiration pour le « génie » de son ami Porto-Riche est assez injuste. Évidemment aujourd'hui l'engouement pour Porto-Riche paraît un peu ridicule, mais Blum partage l'opinion de presque tous les critiques de l'époque et de Copeau lui-même qui n'est pas le dernier à admirer les pièces de cet auteur consacré par un immense succès.¹⁷ Quant au procès fait à Blum de ne mettre en avant que les auteurs juifs, si l'on se réfère aux listes il suffit de faire le compte des recensions consacrés à des auteurs, metteurs en scène, adaptateurs d'origine juive (en se basant sur les listes élaborées par certains critiques antisémites¹⁸); sur 819 critiques, 80 soit un peu moins de 10% sont consacrées à des spectacles écrits ou dirigés par des auteurs juifs. Et parmi celles-ci, des adaptations faites par Nozière de romans français ou étrangers (*Bel Ami* de Maupassant par exemple) et des pièces écrites à quatre mains dont deux n'étaient pas juives. Si l'on excepte les pièces de Tristan Bernard qui passeront à la postérité, celles de Schnitzler ou celles de Bernstein dont le succès fait à l'époque l'unanimité (Copeau inaugurera sa saison américaine avec une pièce de Bernstein¹⁹ même s'il est de bon ton pour les biographes de Copeau de minimiser ce fait) que reste-t-il donc à reprocher véritablement à Blum comme soutien inconditionnel et massif à un théâtre juif ?

Léon Blum a-t-il été un critique « serviable » ou même « servile » comme on a vite fait de le murmurer. Le 28 janvier 1904, Jules Renard note dans son *Journal* : « Hervieu fait chasser Léon Blum de *La Renaissance latine* parce que Blum n'y voulait point parler du *Dédale* avec le plus grand respect. » Léon Blum a écrit dix-sept pages extrêmement fouillées sur la pièce (la critique est parue dans le premier recueil des critiques de Blum²⁰) et il émet des réserves parfaitement justifiées. Il ne s'agit absolument pas de ce que l'on pourrait appeler une critique d'humeur, ce n'est guère le genre de Blum, mais d'une analyse qui montre le plus grand respect pour l'œuvre d'un auteur que Blum apprécie par ailleurs. Lorsque le directeur de la revue demandera à Blum de revoir sa critique, celui-ci refusera et sera donc licencié.

11 Henri de Régner, « Sur *Au Théâtre* de Léon Blum » in *Le Journal des Débats*, 30/08/1909

12 Jacques Copeau, « Sur la critique au théâtre et sur un critique » in *Un Siècle de critique dramatique* déjà cité

13 Émile Faguet, lettre non datée adressée à la direction de *Comœdia* après l'engagement de Léon Blum comme critique dramatique fonds Léon Blum archives Nationales AP 570/ 1-3

14 François Mauriac, *Bloc-notes, tome 1 1952-1957*, Paris, Le Seuil, 1993

15 Jacques Copeau, article déjà cité

16 André Gide, *Journal 24 janvier 1914*, Paris, Gallimard, 1996

17 À propos du succès fait à la pièce *Le Passé* de Georges de Porto-Riche montée à la Comédie-Française en 1902, Jacques Copeau écrit dans son *Journal* (à la date du 5 juillet 1902 : « Le voilà placé, par le succès, où le mettait notre admiration. »

18 Voir les différentes listes dressées par des critiques (Octave Mirbeau, Pierre Brisson) et reproduites dans Chantal Meyer-Plantureux, *Les Enfants de Shylock*, Bruxelles, éditions Complexe, 2005

19 *Le Secret* de Henry Bernstein sera monté par Jacques Copeau à New-York en 1917

20 Léon Blum, *Au Théâtre*, Paris, Librairie Paul Ollendorf, 1906

Comme critique servile et complaisant, on fait mieux : n'oublions pas que Blum ne parle que d'auteurs contemporains qu'il croise tous les jours. Pierre Veber, le beau-frère de Tristan Bernard, auteur de pièces légères qui obtiennent un certain succès, ira encore plus loin : il interdira à Blum l'entrée des générales de presse de ses pièces. Il est certain que Blum n'est guère friand de ses œuvrettes sans intérêt ; il l'assaisonne de quelques phrases assassines qui évidemment n'ont pas l'heur de plaire à Veber : « On rit beaucoup sur la scène ; on n'aurait pas demandé mieux que de rire autant dans la salle. »²¹ Une altercation violente au théâtre des Arts lors de la Générale d'*Une Loge pour Faust* de Pierre Veber les conduira au duel. Veber blessé au sternum, le duel s'arrêta mais les deux adversaires ne se réconcilieront jamais. Blum ne traitera guère mieux un certain nombre d'auteurs contemporains ce que confirme le directeur de *L'Illustration*, René Baschet dans une lettre du 21/12/1905 (certainement adressée au directeur de *Comœdia*) : « M. Blum traite bien durement la plupart de nos collaborateurs. Il ne serait guère délicat de notre part de recommander un livre²² si violent contre les auteurs qui publient leurs pièces à *L'Illustration*. Nous le mentionnerons cependant pour vous faire plaisir. »

Moins anecdotique, les critiques que Blum (à 24 ans) asséna au *Voyage de Shakespeare* de Léon Daudet dont il écrira que « l'idée maîtresse est puérile et médiocre. Pourquoi rabaisser à ce point Shakespeare ? »²³ ne seront certainement pas étrangères à la haine meurtrière dont Daudet le poursuivra toute sa vie.

Et lorsqu'il s'agit de ses convictions politiques, Léon Blum ne transigera pas. On est assez loin du portrait superficiel d'un critique, un peu mondain et frivole, sensible aux modes et complaisant.

Le critique engagé

Est-ce une légende, est-ce la vérité ? Léon Blum racontera à plusieurs reprises²⁴ que « l'impression première qui (le) dirigea vers l'idée socialiste » fut la lecture à quatorze ans dans la sombre bibliothèque du lycée Charlemagne d'une pièce d'Émile Augier, *les Effrontés* particulièrement un dialogue de l'acte III entre Giboyer et le Marquis d'Auberive : « Achever la révolution de 1789 ? - s'exclame le Marquis- ce n'est donc pas fini ? Giboyer réplique : « Ce n'est que le commencement, le travail de démolition...on a fait table rase des abus : il reste à reconstruire une société, c'est-à-dire à organiser la résistance contre la force des choses en créant une aristocratie en dehors de l'argent ». Le marquis interroge : « Mais sur quoi la fondez-vous dans ce pays démocratique ? Et Giboyer péremptoire rétorque : « Sur le principe même de la démocratie, sur le mérite personnel. »

En 1924, à 52 ans, Léon Blum réaffirmera que c'est à ces quelques répliques qu'il doit son « premier trouble, (son) premier arrêt critique devant les lois présentes de la société ». Ainsi le théâtre aurait été pour Blum le déclencheur d'une réflexion politique, d'un engagement.

Comment cet engagement s'est-il traduit dans les critiques ? Léon Blum a « un certain penchant pour les auteurs qui critiquent l'ordre social existant. Il tranche en cela sur les autres grands critiques de son temps, défenseurs invétérés de l'ordre établi ».²⁵ Sa seule exhibition sur scène dans *Un Ennemi du peuple* de Ibsen mis en scène par Lugné-Poe où il faisait de la figuration sera lors d'une représentation dreyfusarde de soutien à Zola. Ce premier engagement politique sur scène marquera le critique ; il rendra grâce à Antoine et à Lugné-Poe d'avoir renouvelé le théâtre. « Au lieu d'exprimer les goûts d'art et les habitudes d'esprit d'une génération, le théâtre peut exprimer les besoins, les souffrances, les passions d'une société. C'est alors un art plus appesanti, plus grave, et qui pourrait se passer, au besoin, de toutes les parures de l'esprit. »²⁶ Le critique s'attache à rendre compte des spectacles qui dénoncent les vices de la société de la IIIe République : il loue Octave Mirbeau d'avoir dans *Les Affaires sont les Affaires* démonter les rouages de la société contemporaine et d'avoir

21 Léon Blum, « À la Comédie-Royale » in *Le Matin* du 1/02/1912

22 Il s'agit de l'un des livres qui reprend les critiques de Blum.

23 Léon Blum, « Le voyage de Shakespeare » in *La Revue blanche* du 15/5/1896

24 Léon Blum, « l'Idéal socialiste » in *Revue de Paris*, 1er mai 1924 et « la Presse et la paix » in *le Populaire* du 12 mars 1928

25 Ilan Greilsammer, *Blum*, ouvrage déjà cité

26 Léon Blum, « Maman Colibri de Henri Bataille » in *L'Humanité* du 24/11/1904

« laissé un document pour l'histoire »²⁷ et juge *Le Foyer* du même Mirbeau comme l'un des « ouvrages les plus riches, les plus originaux et les plus forts qui aient paru depuis longtemps sur le théâtre »²⁸. De même l'adaptation de *Crainquebille* d'Anatole France démonte « l'injustice sociale et la misère obscure des hommes »²⁹. Il considère la pièce de Hauptmann *Les Tisserands* comme un « chef d'œuvre inégalable »³⁰. Il s'enflamme pour *La Fille Élisa* des Goncourt (qui met en scène une prostituée et les conditions dans les prisons de femmes et qui avait subi les foudres de la censure) et sa « rude attaque contre une société qui n'a conscience ni de ses vices ni de ses responsabilités, qui charge ses victimes des fautes dont elle-même est coupable »³¹. Il encourage aussi les initiatives populaires ; il se dit « très honoré » par l'invitation de l'Université Populaire du faubourg Saint-Antoine mais « à (son vif) regret, il n'a pu assister qu'à une répétition presque privée où manquaient les mouvements sensibles ou spontanés de la foule, c'est à dire l'un des éléments essentiels du spectacle »³². Il se rend dans des banlieues, bien éloignées des circuits mondains, pour assister à des pièces de jeunes auteurs. Charles Méré le remercie dans une lettre de s'être rendu à Champigny :

« Monsieur,

Nous vous devons une double gratitude, d'abord pour être venu à Champigny malgré le temps décourageant, ensuite pour nous avoir jugé avec tant de bienveillance.

C'est une joie pour nous d'avoir été si justement compris. Vos éloges nous encouragent et votre article nous paye de tous nos efforts - et de nos ennuis avec le ciel qui, lui, certes, était moins bien disposé que vous à notre égard ! »³³

Si l'engagement en faveur d'un théâtre de critique sociale est évident, Léon Blum regrette néanmoins que ce répertoire ne soit pas toujours à la hauteur de ses espérances ; pour un Mirbeau, pour un Descaves, pour un Brieux ou même un Hervieu, combien de comédies médiocres, d'auteurs futiles et sans talent. Léon Blum partage, même s'il a tendance à être plus indulgent que ses confrères, l'opinion générale qui est que le théâtre se perd dans un répertoire léger, sans consistance et qu'il ne remplit pas sa mission de contestation du monde bourgeois.

Il est un domaine qui lui tient particulièrement à cœur et qui fait de Léon Blum le critique le plus moderne et le plus original de sa génération, c'est son engagement pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Son audace, sa liberté (même au regard des positions du parti socialiste) lui vaudront des attaques haineuses. Son premier ouvrage *Du Mariage* avait suscité de violentes critiques de la part de la presse et des intellectuels de son temps. Le critique dramatique n'hésitera pas à prendre fait et cause pour les pièces qui prôneront l'égalité homme/femme : quelle défense véhémement de la pièce *Maternité* d'Eugène Brieux qui défend le droit à l'avortement ! Quel enthousiasme pour les pièces de Henry Bataille qui lui vaudront les foudres de la bien-pensance ! L'échange de lettres entre Blum et Bataille est très révélateur de ce combat.

« Cher Monsieur

Il m'a été en tout cas infiniment agréable de voir qu'enfin deux esprits faits pour se comprendre, s'apprécier, pouvaient se rejoindre et défendre les grandes causes communes.

Il était hors de doute que le parfait écrivain du Mariage ne vint à moi dans cette occasion ; *La Vierge folle* n'est pas éloignée du cercle de votre méditation. »

Puis après *L'Enfant de l'Amour*

« Mon cher Blum,

Je viens de relire ce tas de coupures, ce monceau d'injurieuses banalités, que j'avais enfouies au fond d'un tiroir sans en achever la lecture, le lendemain de ma première... Ô JOIE ! Votre article m'a renouvelé la bonne impression, - fraîche et saine, - que je lui devais à première

27 Léon Blum, « Les Affaires sont les affaires de Octave Mirbeau » in *La Renaissance latine* du 15/05/1903

28 Léon Blum, « Le Foyer de Octave Mirbeau et Thadée Natanson » in *Comœdia* du 8/12/1908

29 Léon Blum « Crainquebille de Anatole France » in *Renaissance latine* du 15/04/1903

30

31 Léon Blum « La Fille Élisa de Edmond de Goncourt et Jean Ajalbert » in *Comœdia* du 11/5/1910)

32 Léon Blum, *Les Ruffians* in *Comœdia* du 18/04/1909

33 Lettre non datée de Charles Méré à Léon Blum après l'article sur *Les Ruffians* in *Comœdia* du 18/04/1909

lecture. Il est l'oasis, -unique hélas ! - de l'intelligence épanouie, et calme ; -il est le seul parfum de santé spirituelle qui émane de cette abondante souillure. Soyez loué !...

Mais quelle piètre chose que la critique contemporaine !...Et puis, défions nous, C'est grave, cette coalition hypocrite des réactionnaires contre l'Esprit !...Très grave au fond, -et assez triste.

Comme ils s'organisent en ce moment ces gens-là !...N'importe, soyons fermes, sincères devant la vie, et forts de notre seule âme...Aimons l'art de toutes nos forces vives...laissons baver ces impuissants, - et si nous sommes dignes un peu de ceux qui nous ont laissé la noblesse d'écrire et de penser, -malgré toute haine, - notre effort n'aura pas été perdu !..

Et après l'entrée de *La Marche Nuptiale* de Bataille à la Comédie-Française :

« On me dit, mon cher ami, que vous venez à votre tour de connaître la calomnie et l'injure, moins que moi évidemment et pour cause ! mais un peu à mon propos ou du moins tel est le prétexte choisi paraît-il par la presse nationaliste et réactionnaire pour tomber au bon endroit...

L'Art est suspect. Il le sera bien plus après la guerre. Actuellement, on ne peut y toucher qu'avec des excuses et en se lavant les mains aussitôt après. Belle époque ! Les affreuses gens, le déshonneur vivant de la France ! se tiennent et forment un consortium merveilleux de la bêtise active et dangereuse. Qu'importe nous les vaincrons et sur tous les terrains. Il y a une petite morale à en tirer c'est que les bons doivent se compter avec encore plus de rigueur et d'exactitude. Serrons-nous les uns contre les autres. L'admirable jeunesse aura besoin de nous du haut en bas de la vie sociale pour maintenir les lumières et pour les leur passer. Personnellement je suis fier des injures que j'ai reçues et fier aussi des approbations comme la vôtre, car vous avez nettement et dans des circonstances difficiles décrit le combat cornélien des idées qu'incarnent ces deux femmes et j'aime beaucoup l'expression que vous avez employée de « veillée hostile autour de la mémoire des reliques des morts »³⁴

Il faudrait évidemment une analyse détaillée des nombreuses critiques de Blum autour du féminisme, du droit pour la femme à disposer d'elle-même, de son corps et de sa sexualité, du droit au divorce qui forment un portrait tout à fait passionnant des idées de Blum. Idées éminemment politiques qui ne plaisent pas : Émile Faguet parle de son « horreur » pour les idées de Blum, horreur qui est largement partagée aussi bien à droite qu'à gauche !

Si Léon Blum se montre vigilant envers l'antisémitisme - il consacrera un éditorial à la Une de *l'Humanité* pour dénoncer la pièce antisémite de Maurice Donnay *Le Retour de Jérusalem*- il passe à côté des problèmes du colonialisme. Il ne réagira pas à la pièce *Les Sauterelles* d'Émile Fabre pamphlet contre le pillage des colonies. Comme il ne réagira pas aux poncifs racistes contenus dans *L'Alouette sanglante ou Hioung-Pe-Ling* deux actes joués au Grand Guignol et dont il fera un article laudatif. Le critique là est loin de l'homme politique qui écrira une série d'articles dans *le Populaire* sur le colonialisme en 1927.

Au travers de ses 819 critiques dramatiques, l'homme Léon Blum donne sa vision de la société qui l'entoure, trace un tableau des injustices à corriger et souvent propose des solutions. Et la réception de ses textes -car le critique Blum est déjà une personnalité que l'on analyse, que l'on dissèque, que l'on commente et combat- donne déjà à une échelle moindre une première mesure de la haine et de l'enthousiasme que suscitera l'homme politique.

Chantal Meyer-Plantureux

Une première version de ce texte a été publiée dans *Le Théâtre dans le débat politique* sous la direction de Chantal Meyer-Plantureux, Cerisy. Théâtre/Public n° 181, 2006

Léon Blum, *Au Théâtre*, Paris, Librairie Paul Ollendorf, 1906,

Léon Blum, *Au Théâtre*, deuxième série, Paris, Librairie Paul Ollendorf, 1909

Léon Blum, *Au Théâtre*, troisième série, Paris, Librairie Paul Ollendorf, 1910

Léon Blum, *Au Théâtre*, quatrième série, Paris, Librairie Paul Ollendorf, 1911

L'Œuvre de Léon Blum, Du Mariage, Critique dramatique, Stendhal et le Beylisme, 1905-1914, Paris, Éditions Albin Michel, 1962

34 Lettres de Henry Bataille, fonds Léon Blum dit « Fonds de Moscou » déposé au Centre d'histoire de Sciences Po

Jean Lacouture, *Léon Blum*, Paris, Le Seuil, 1977
Cahiers Léon Blum, « Léon Blum avant Léon Blum : les années littéraires 1892-1914 », 4 ème
trimestre 1988
Ilan Greilsammer, *Blum*, Paris, Flammarion, 1996